

BULLETIN SALESIEN

Organe des Œuvres de Dom Bosco
et de l'association des Coopérateurs Salésiens

XXVII^e ANNÉE — N^o 317 — NOVEMBRE 1905.

SOMMAIRE: Les oubliés — Dom Bosco et le Patronage — Nouvelles des Missions de Dom Bosco: *La Pampa et la Patagonie depuis la conquête, Port Stanley* (Iles Malouines), *Ile Dawson* — Le Culte de Marie Auxiliatrice et sa prodigieuse diffusion — Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice — Observation importante: *Les Vocations tardives* — Variétés: *Une journée de Pie X, Un servent de messe comme il y en a peu, Le «Credo» du lecteur chrétien* — Chronique Salésienne: *Turin, Nizza-Monfervato, Ambato* (Équateur), *Cordoba* (République Argentine). — Vie de Mgr Lasagna — Nécrologie: *M. André Pelazza* — Coopérateurs défunts.

Les oubliés.

UN jour arriva sur les côtes de Bretagne une femme encore jeune et inconnue dans la contrée. On la vit d'abord errer sur le rivage, puis gravir tristement la pente d'un rocher solitaire. Elle resta de longues heures, jusqu'au soir, très tard, tournée du côté de la mer, debout, immobile, interrogeant du regard l'horizon lointain, dans une attitude d'inexprimable douleur. Les jours suivants, on l'aperçut encore, tantôt assise sur les bords du rocher, tantôt debout sur la dernière crête, toujours regardant la grande mer. Parfois un profond soupir soulevait sa poitrine, de grosses larmes s'échappaient de ses yeux.

On la connut bientôt sur ces rivages. On voulut, pour lui offrir quelques consolations, savoir la cause de sa tristesse et de ses pleurs. Elle répondit avec un effrayant sourire: « *Jamais on ne voit rien venir.* » C'est la seule parole que l'on entendit tomber de ses lèvres.

On eut pitié d'elle parmi les familles des pêcheurs: on l'entoura de respectueuse sympathie et de sincère compassion. Mais quand le jour commençait à poindre, on ne pouvait retenir ses pas: la pauvre femme allait où la poussait son délire. Les jours d'orage, quand la foudre grondait, illuminant de sinistres éclairs les nues déchirées, quand les flots tourmentés par les vents furieux se soulevaient avec rage et lan-

çaient vers le ciel assombri des vagues hautes comme des montagnes, debout sur les bords de ce mouvant abîme, les membres raidis par le froid et paralysés par la souffrance, les yeux brillant d'un feu étrange, la pauvre femme regardait toujours là-bas, là-bas, dans la grande mer : « *Jamais on ne voit rien venir.* » On l'eut prise pour la statue de la douleur, si l'on n'avait entendu ses sanglots et ses cris déchirants, mêlés au bruit de la tempête...

Il ne vint point, celui qu'elle attendait; mais quand elle fut morte, les pêcheurs ensevelirent son corps dans les flancs du rocher; ils scellèrent sa tombe d'une pierre et la surmontèrent d'une croix.

Depuis lors, quand on demande aux habitants de la côte le nom de la roche mystérieuse que la main des hommes a fermée et que domine une grande croix de bois noircie et rongée à la fois par le temps et par l'air marin, ils vous répondent dans leur antique idiôme un mot dont la signification est à peu près celle-ci : « *Le rocher d'où l'on ne voit rien venir.* »

Sur les bords escarpés de la vaste mer de l'expiation, il y a, bien chers Coopérateurs et amis lecteurs, il y a de pauvres âmes qui, depuis de longues années peut-être, s'obstinent à regarder du côté de la terre, attendant que quelque chose vienne de là qui puisse adoucir leurs souffrances ou même finir leur exil. Mais c'est toujours l'horrible silence d'un horizon désert! Ce sont bien les *rocher d'où l'on ne voit rien venir.*

Quelle situation alors que celle des âmes du Purgatoire qui sont délaissées!

Quoi! souffrir, encore souffrir! souffrir et savoir que cette souffrance forcée ne produit *rien* par elle même; verser des larmes de feu, et sentir que sous la rosée brûlante de ces pleurs, rien ne peut germer, que la souffrance de demain succèdera à celle d'aujourd'hui, jusqu'à l'heure où la divine Justice, après avoir compté les moments et pesé le supplice de l'expiation, dira : « C'est assez. » N'est-ce pas là une douleur inénarrable et capable aussi d'émouvoir des cœurs qui gardent, dans l'affection, la puissance de compatir?

« Je ne puis rien pour ma propre délivrance! » se dit la pauvre âme du Purgatoire, abandonnée, oubliée. Sa voix lamentable ne ferait-elle pas impression sur les cœurs même les plus endurcis? Et cependant, de nos jours, où trop souvent, hélas! la foi semble sommeiller dans une indifférence voisine de la mort, combien passent insouciant à la porte d'un cimetière, à côté de la tombe dans laquelle, six pieds sous terre, reposent les corps de leurs parents, de leurs enfants ou de leurs amis. Ah! le cimetière! Autrefois, à la campagne toujours, souvent aussi dans les villes, le cimetière était à l'ombre de l'église: on aimait chaque dimanche, au sortir des offices, à venir s'agenouiller sur la tombe de famille; les morts restaient au milieu de ceux qui les pleuraient; ils faisaient encore partie de la cité, du village, ils dormaient là où ils avaient vécu. Aujourd'hui, sous prétexte que la cendre des morts pourrait nuire à la santé des vivants, le cimetière est relégué à l'écart, loin du temple saint, loin des vivants; ce n'est plus qu'un enclos solitaire, triste, silencieux où les

morts semblent deux fois perdus. La parole du poète n'est que trop vraie :

L'oubli est le linceul des morts.

Certes, nous ne voudrions rien avancer qui put blesser personne ou froisser les sentiments du cœur humain, mais qui donc est oublié comme les âmes du Purgatoire? Parfois encore on songera aux restes mortels de ceux qui ne sont plus, on portera sur leur tombe une fleur, une plante, une couronne, mais les âmes! Pense-t-on aux âmes? Priet-on pour elles? Assiste-t-on à la sainte Messe pour elles? Fait-on offrir le saint Sacrifice pour elles? Trop souvent et trop longtemps, comme la mystérieuse inconnue des côtes bretonnes debout sur le *rocher d'où l'on ne voit rien venir*, les âmes du Purgatoire tournées suppliantes vers la terre qui les oublie, poussent ces gémissements douloureux : « O vous tous qui nous aimiez et que nous chérissions, nous vous attendons et vous ne venez pas, nous vous appelons et vous ne répondez pas, nous souffrons d'incomparables souffrances et vous ne compatissez pas, nous gémissons et vous ne nous consolez pas, nous sommes prisonnières et vous ne nous délivrez pas, et vous ne faites rien pour nous délivrer ! »

Il y a cependant sur la terre un cœur qui n'oublie jamais, un cœur qui supplie sans cesse, un cœur prompt à venir, tous les jours et à chaque instant du jour, au secours de ces âmes délaissées, c'est le cœur de l'Église Catholique. Ah! C'est qu'elle est mère! Mère de

ses enfants qui souffrent au Purgatoire; les gémissements des uns et des autres ont, dans son cœur toujours ému, toujours compatissant, un perpétuel retentissement.

Remercions-la de nous suppléer ainsi, de nous inviter particulièrement, *pendant ce mois de novembre*, à nous souvenir, à prier avec elle; remercions-la de prier elle-même en la personne de ses ministres dans la plupart des offices liturgiques, et surtout au divin sacrifice de l'autel.

Bien chers Coopérateurs, amis lecteurs du *Bulletin salésien*, vous tous qui passez par le chemin de la vie, arrêtez-vous un instant sur les douleurs des âmes souffrantes et cherchez à les soulager. Vos prières personnelles seraient sans doute bien faibles, mais, unies à la sainte Messe, offertes en union avec la personne divine de Notre Seigneur, elles participeront à l'efficacité même des prières de Jésus-Christ. Oui, arrêtez-vous un instant et écoutez les supplications de l'invisible misère qui vous crie, lugubre, au seuil de ce *mois des trépassés*: *Miseremini mei, saltem vos amici mei!* Ayez pitié de nous! pitié pour les exilés, pitié pour les orphelins, pitié pour les prisonniers, pitié pour l'affection qui souffre! Si le monde nous oublie, si les indifférents nous délaissent, vous du moins, nos amis, nos seuls amis, ayez pitié de nous. »

Chers Coopérateurs, amis lecteurs, n'oubliez pas *les oubliés*.



Dom Bosco et le Patronage

(Suite) (*)

VIII.

Les exercices d'un Patronage.

Dom Bosco avait enfin trouvé une demeure stable pour son patronage ; nous allons dire quels en étaient les exercices. Mais avant d'entrer dans le détail, voyons d'abord ce que pensait Dom Bosco du but et de l'esprit d'un patronage dans les temps actuels. Nous traduisons littéralement.

« Le but d'un patronage, dit-il, est de procurer à la jeunesse, les jours de fête, une agréable et honnête récréation, après qu'elle a rempli ses devoirs religieux.

Nous disons : *Procurer à la jeunesse, les jours de fête* ; parce que le patronage s'adresse de préférence aux jeunes ouvriers qui sont, surtout aux jours de fête, exposés à des dangers de toutes sortes, soit pour l'âme, soit pour le corps. Néanmoins nous ne prétendons pas exclure les étudiants qui, les jours de fête et de congé, voudraient venir au patronage.

Nous disons en second lieu : *Une agréable et honnête récréation* ; c'est-à-dire, une récréation qui soulage mais ne tue pas. C'est pourquoi nous excluons les jeux, les courses et les autres divertissements capables de compromettre la santé ou la moralité.

Nous disons en troisième lieu : *après qu'elle a rempli ses devoirs religieux* ; car l'instruction religieuse est le but primordial du patronage ; le reste n'est qu'accessoire : ce sont des moyens pour attirer les enfants et les jeunes gens.

Ce patronage est mis sous la protection de S. François de Sales, parce que tous ceux qui interviendront dans son fonctionnement doivent prendre ce grand Saint pour modèle de charité et d'urbanité, dispositions qu'une œuvre de ce genre est appelée à produire dans la jeunesse. »

Le but et l'esprit du patronage de Dom Bosco se révèle encore dans le chapitre suivant où sont détaillées les conditions d'acceptation.

Art. I. — Le but du patronage étant d'éloigner la jeunesse de l'oisiveté et des mauvaises compagnies, tout le monde peut y être admis, quels que soient son état ou sa condition.

Art. II. — Cependant les enfants et les jeunes gens qui sont pauvres, délaissés et ignorants, seront de préférence acceptés et soignés parce qu'ils ont plus besoin d'appui dans la voie du salut éternel.

Art. III. — L'âge fixé pour l'admission est de huit ans. Plus jeunes les enfants ne comprennent rien et sont un embarras.

Art. IV. — Il importe peu que les patronnés soient contrefaits ou infirmes, pourvu qu'ils n'aient pas une maladie contagieuse ; auquel cas l'admission d'un seul pourrait en éloigner un grand nombre.

Art. V. — Les patronnés doivent s'adonner à quelque art ou métier, car la paresse et l'oisiveté entraînent après elle tous les vices et rendent inutile toute espèce d'instruction religieuse. Autant que possible, le patronage procurera du travail à ceux qui en manquent.

Art. VI. — En venant au patronage on doit être bien persuadé que c'est une maison religieuse, où l'on se rend pour devenir bon chrétien et honnête citoyen ; c'est pour quoi il est rigoureusement défendu de blasphémer ou de tenir des conversations contraires à la foi et aux bonnes mœurs. Quiconque s'oublierait sur ce point serait averti une première fois et renvoyé s'il ne se corrige pas.

Art. VII. — On pourra admettre même des jeunes gens peu vertueux, pourvu qu'ils ne donnent pas de scandale et qu'ils manifestent le désir de s'amender.

Art. VIII. — On ne payera rien ni pour entrer ni pour rester au patronage ; mais ceux qui

(*) Voir *Bulletin* de Septembre.

le voudraient, pourront entrer dans la Société de Secours Mutuel, après avoir pris connaissance du règlement.

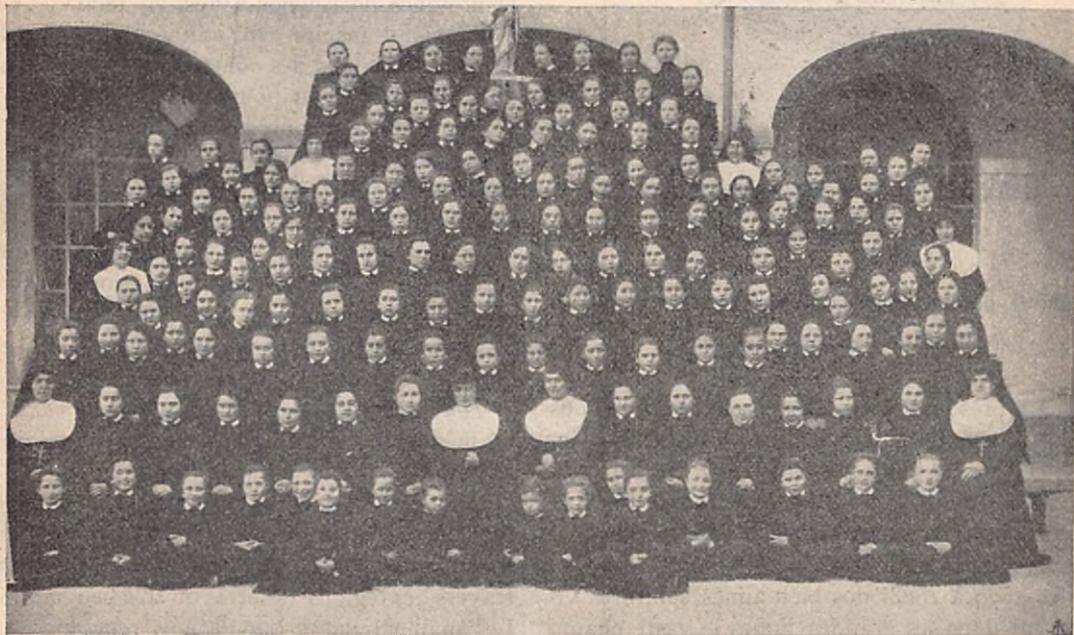
Art. — On vient librement au patronage, mais tous ceux qui y sont admis doivent se soumettre aux ordres qui leur sont donnés et avoir une conduite irréprochable en récréation, aux exercices religieux et hors du patronage. »

Quant à l'esprit que Dom Bosco faisait régner dans son patronage, c'était un esprit de douceur

aussi bien à ceux qui n'avaient pas communié qu'à ceux qui s'étaient présentés à la Sainte Table.

Dom Bosco établit un livret de présences, mais uniquement pour stimuler l'exactitude et régler la distribution des récompenses.

Cette liberté laissée aux patronnés, dirigée par un zèle prudent et de continuelles exhortations produisait des fruits merveilleux de sanctification.



Nizza-Monferrato — École Normale de filles.

et d'amour. Il se montrait toujours d'une extrême bonté et ne punissait jamais ; il suppléait aux punitions par des avis paternels souvent répétés et presque toujours efficaces ; il ne renvoyait que ceux qui offensaient Dieu grièvement.

Quant à la fréquentation des Sacrements, il laissait la plus entière liberté ; jamais il n'exigea de billet de confession et il attendait patiemment ceux qui restaient longtemps sans se confesser. On ne s'approchait pas du saint Tribunal par catégories, mais le premier venu se confessait le premier, et ainsi de suite. Avec cette manière de procéder il arrivait que ceux qui ne se confessaient pas, passaient inaperçus. Il en était de même de la sainte Communion aux jours de fête. Le petit déjeuner était servi

On voit par ces quelques extraits que Dom Bosco avait bien compris l'apostolat du patronage. Son règlement ne le cède en rien à ceux que le temps et l'expérience ont fait adopter dans les patronages de France. Que l'on compare le règlement des patronages si nombreux du diocèse de Cambrai ou celui des Frères de S. Vincent de Paul, qui ont plus de dix-mille jeunes gens dans leurs patronages de Paris, et l'on verra que les prescriptions sont pour ainsi dire identiques. C'est d'ailleurs le même but, le même esprit de douceur et de charité pour attirer les jeunes gens et les former à une vie solidement chrétienne et pieuse ; ils ont, comme le patronage du Valdocco, deux séries d'exercices : les exercices de récréation et ceux de religion.

A suivre.



II.

La Patagonie depuis la conquête.



L'Œuvre de Monseigneur Cagliero et des Salésiens dans la Patagonie Centrale.

Après les données géographiques que nous avons mises sous les yeux de nos lecteurs dans le précédent numéro du *Bulletin* il nous reste à les entretenir de l'œuvre accomplie par les Salésiens et leur digne chef Mgr Cagliero, dans ces contrées lointaines.

De 1879 à 1888, nos bien-aimés confrères visitèrent dans ses grandes lignes le vaste champ qui était confié à leur zèle apostolique, tantôt, traversant les collines, les vallées et les montagnes, s'arrêtant dans les misérables *toldos* des pauvres indiens ou dans les vastes *faciendas* des civilisés. Ce fut la période des grands voyages mais aussi d'énormes sacrifices et d'efforts acharnés pour préparer le terrain à un plan régulier d'évangélisation. Elle dura, comme nous le voyons, dix années pendant lesquelles on ne constate que deux fondations : celle de Patagones, ouverte en 1879 et celle de Viedma, inaugurée l'année suivante.

Une fois que la région eut été bien explorée et qu'on eut choisi les différents points où pouvaient s'élever des Maisons salésiennes, on entra dans la seconde phase dite des fondations, qui dure de 1888 à 1892. Pendant ce temps il est procédé à l'ouverture des Oratoires de *Chos-Malal* dans le Neuquen, en 1888 ; de *Pringles*, en 1889, de *Roca* en 1889, de *Conesa* dans le territoire du Rio Negro en 1891, de *Rawson* dans

le Chubut, en 1892, et *Bahia-Blanca* au sud de la province de Buenos-Ayres, en 1890.

Viennent ensuite trois années de nouvelles explorations dans des contrées déjà habitées, et en même temps on poursuit l'établissement de l'Œuvre dans la région de la Pampa.

Ces excursions qui eurent pour résultat de connaître parfaitement les besoins des Indiens et des gens civilisés dont le nombre s'augmentait de jour en jour dans ces immenses territoires, furent suivies de nouvelles fondations pendant les trois années 1895, 1896, et 1897, *Fortin-Mercedes*, dans le Colorado ; *Junin de Los Andes* dans le Neuquen ; *General Acha* et *Santa Rosa de Toay*, au centre de la Pampa, *Victorica*, dans le même territoire. Deux nouvelles Maisons s'ouvrirent en 1895 à *Bahia-Blanca*.

De 1897 à nos jours, c'est-à-dire, à 1904, nous ne trouvons pas de récentes fondations, mais seulement de longues courses apostoliques à travers des régions désertes ou très peu habitées. Les malheureuses populations rencontrées réclament à grands cris les secours des Missionnaires qu'elles voudraient voir résider au milieu d'elles. pour pouvoir plus facilement bénéficier de l'assistance religieuse.

Ce qui vient d'être dit concerne le Nord, du *Chubut* à la *Pampa*. Quant au Sud les périodes furent différentes bien que réglées de la même manière. C'est ainsi qu'en 1885 fut créée la première Mission de *Santa Cruz* dans la Colonie du même nom ; en 1887, celle de *Punta-Arenas* dans le détroit de Magellan. Ce détroit ne tarda pas à être traversé par de nouveaux missionnaires qui s'en allèrent fonder la Mission de *San Raphael* (1889) établie au centre de l'île Dawson.

Vers la même époque, nos chers Confrères passant par l'est du détroit de Magellan venaient s'établir dans les îles *Falkland* ou *Malouines*.

Cependant les Indiens Fuégiens réclamaient à leur tour et avec beaucoup d'instances les bienfaits de la rédemption. Il fut donc nécessaire de traverser de nouveau le détroit, de pénétrer

dans leurs terres glacées et d'établir les fondements d'une grande mission sur la rive gauche du fleuve *Torr-Chaurshiquen*, appelé aussi *Rio Grande*.

Comme la population de ces contrées venait également à s'accroître, on fonda bientôt la résidence du *Bon-Pasteur* (1898) à l'extrémité orientale de l'île Dawson, et celle de *Puerto-Porvenir* (1898) à 36 mille environ de *Punta-Arenas*.

Toute cette partie-sud, confiée actuellement à l'activité de Mgr Fagnano, reçut de Mgr. Cagliero la plus grande impulsion pour les premières fondations et ses conseils les plus éclairés pour les dernières.

C'est ainsi que les vingt-cinq premières années, un quart de siècle, passèrent en ces courses apostoliques à travers d'immenses régions et en fondations de Missions dans les centres les plus peuplés. Ce court espace de temps fera époque non seulement dans les Annales Salésiennes, mais encore dans l'histoire de ces peuples que les Fils de Dom Bosco ont conquis à la religion et à la civilisation.

Plan d'évangélisation — Grandes difficultés.

Maintenant que nous avons indiqué à grands traits la marche progressive de ces différentes Missions, nous pouvons entrer dans certains détails sur plusieurs d'entre elles.

Nous avons déjà dit comment était peuplée la Patagonie et comment aussi ses premiers habitants sauvages, perdirent leur puissance; étudions un peu la vie religieuse et les mœurs des rares civilisés qui vivaient dans une crainte continuelle, au milieu des populations indigènes.

Pour bien dire, il n'y avait vraiment dans la Patagonie aucun service religieux. Ainsi, à Patagones et à Viedma, les deux centres les plus peuplés, il n'y avait qu'une misérable chapelle ressemblant bien plus à une cabane qu'à une église. Les chapelains venaient de Buenos-Ayres, et comme aucun ne pouvait y séjourner plus de deux ou trois ans, il arrivait que le service religieux était souvent abandonné pendant au moins autant de temps. De plus, comme ces régions avaient la triste renommée d'être des lieux d'exil ou de prison militaire, on trouvait difficilement des prêtres disposés à se consacrer à cette mission pénible, et hélas! ceux qui s'y rendaient n'étaient pas toujours des plus recomman-

dables. Quelques uns des anciens se souviennent encore de certains de ces chapelains ou aumôniers qui, à peu d'exceptions près, ne brillaient pas par leur ferveur apostolique et n'employaient pas leur zèle à se rendre compte des besoins moraux et religieux de la population. En dehors de ces deux points de Viedma et de Patagones, il n'existait au nord comme au sud, à l'est comme à l'ouest de la Patagonie, aucune mission comme aucune chapelle. Ce n'est qu'en 1880 qu'on organisa un peu mieux le service religieux à *Bahia-Blanca* et à *Rawson*. Comme on le voit, il n'y avait guère de bien de fait et le peu qui s'accomplissait était très médiocre. Et pourtant depuis la conquête la nécessité se faisait sentir d'infuser là un esprit chrétiennement discipliné, en y élevant des temples saints et en y propageant la doctrine chrétienne dans toute sa pureté, dans toute sa simplicité, aussi bien parmi les civilisés que parmi les indigènes.

Trois points se présentèrent alors à l'esprit de Mgr. Cagliero qui, en sa qualité de Vicaire Apostolique, devait, par tous les moyens en son pouvoir, développer cette nouvelle conquête. Il était à la tête d'un Vicariat apostolique où il n'y avait, on peut le dire, absolument rien: ni églises, ni paroisses, ni écoles, ni missions, ni ressources surtout. Il devait donc créer des paroisses et les pourvoir de pasteurs heureux de s'occuper de ceux des habitants qui étaient déjà chrétiens. Il devait ensuite, pour la population indigène et ceux qui étaient éloignés, trouver d'intrépides missionnaires; enfin il avait à fonder des écoles et des collèges pour la jeunesse, des asiles pour les petits enfants et les vieillards, et des hospices pour les malades et les infirmes; en un mot il devait embrasser toutes les formes de la charité, celles de la vie sociale et du zèle pour le plus grand bien des âmes et pour la noble cause de la religion.

Tout cela était nécessaire; il le fallait le plus tôt possible, et Mgr. Cagliero, aidé de ses confrères, n'hésita pas un seul instant. C'est ici que commence sa vie d'apôtre à l'activité sans limites, de véritable régénérateur et de fondateur du Culte Catholique dans ces régions du Sud.

Les ressources étaient bien faibles, pour ne pas dire nulles, quand on songe à cette gigantesque entreprise. Son personnel n'était nullement préparé et n'avait aucune expérience; il devait donc le former complètement. Hâtons-nous de dire que Dieu devait venir à son aide, le guider dans ses premiers pas, et la divine

Providence devait lui fournir les moyens indispensables pour arriver au but tant désiré.

A peine s'était-il mis à l'œuvre que de toutes parts surgissaient des difficultés qui obstruaient sa marche en avant. L'ignorance, les passions désordonnées de ceux qui étaient venus en ces contrées dans l'espoir d'acquérir la richesse et qui se montraient pleins de mépris pour la doctrine évangélique, les vices fomentés par la cupidité et le libertinage, l'orgueil et la jactance des hommes arrivés au pouvoir, avec leurs armes encore teintes du sang des sauvages et ne voulant pas entendre parler d'action pacifique, les calomnies semées un peu partout, la pénurie de ressources, tout contribuait à faire naître des difficultés; ajoutez à cela les insuccès dus à l'inexpérience de plusieurs de ses auxiliaires et le manque d'appui efficace et nécessaire dans tout début.

Parlerai-je encore des indignes murmures qui s'élevaient contre l'œuvre nouvelle, les mensonges calculés, l'insidieuse critique, les lettres et libelles infames, les violences de toute sorte, la haine non déguisée et même les menaces de mort? Hais ce n'était pas encore là que se trouvaient les pires obstacles à la réalisation des généreux desseins des Missionnaires; la nature elle-même semblait se conjurer avec les impies pour retarder l'action bienfaisante de la civilisation chrétienne. Comment en effet parcourir les déserts inconnus, affronter ces fleuves impétueux, gravir ces hautes montagnes? Comment amener à une vie civilisée ces indomptables sauvages qui avaient pendant tant de temps refusé de se soumettre à tout principe d'ordre et de morale?

Quoi qu'il en soit, rien ne put faire changer le plan et retenir la force de la charité que possédaient ces bons confrères missionnaires, guidés, éclairés et soutenus par Mgr. Cagliari. Ne craignons pas de l'avouer: ce fut là sans aucun doute l'un des travaux les plus difficiles du Vicaire Apostolique.

Premiers travaux — Courses apostoliques.

Fruits consolants.

La fondation des deux Maisons de Patagones et de Viedma est due au vaillant missionnaire Mgr Fagnano, qui le premier fut chargé en 1879 des Missions de la Patagonie, lorsque les armées de la République luttaient pour soumettre les redoutables sauvages. Lui-même voulut ac-

compagner une brigade de la division qui opérait sur le Rio Negro et qui parvint au lac *Nahuel-Huapi* où l'on chanta le *Te Deum* pour annoncer l'heureuse fin de la première campagne contre la barbarie.

L'action de Mgr. Fagnano qui eut à endurer les premières fatigues, dura seulement jusqu'en 1885, mais elle restera gravée en caractères ineffaçables. C'est à cette époque qu'il construisit l'église de Patagones et qu'il établit la chapellenie de Viedma, qui plus tard devait être transformée en une école externe. C'est avec lui que partirent les premières Sœurs Salésiennes, appelées Filles de Marie Auxiliatrice; celles-ci ouvrirent un établissement à Patagones et concoururent d'une manière merveilleuse à répandre chez les femmes et les jeunes filles l'esprit chrétien.

A l'arrivée de Mgr. Cagliari comme Vicaire Apostolique, c'est-à-dire, vers le milieu de 1885, les missions prirent un nouvel accroissement et une ligne plus accentuée vers la perfection. Il voulut lui-même avoir une idée exacte de son Vicariat et il entreprit à cheval à travers le Cordillères un voyage très long et fort fatigant, au cours duquel il fut sur le point de perdre la vie par suite d'une chute qu'il fit à *Malal-Cawallu*, distant d'à peu près 50 kilomètres de Chos-Malal.

Mgr Cagliari attendit à peine d'être un peu remis de ses nombreuses lésions et de la fracture d'une côte pour poursuivre son voyage en remontant le *Haut-Neuquen* sur sa rive gauche jusqu'à la rencontre du vertigineux *Rio Vavarco* aux eaux bouillantes. De là il se dirigea vers l'est, traversant le Neuquen et d'autres rivières moindres, pour arriver enfin au défilé de *Chillan* par lequel il pouvait parvenir dans la République du Chili.

Avant de quitter le Neuquen, il disposa toutes choses pour permettre d'établir promptement la mission du *Chos-Malal* qui fut, comme nous l'avons déjà dit, ouverte vers la fin de 1887.

Après avoir visité les nouvelles fondations qui s'effectuaient dans le Chili, il s'embarqua dans la direction du détroit de Magellan qu'il traversa en visitant la mission de Punta Arenas que sur son conseil Mgr Fagnano venait de fonder.

De Punta-Arenas il se rendit à Buenos-Ayres où il s'arrêta pendant quelque temps car il dut attendre un bateau qui fit voile vers l'Europe. Il voulait en effet venir en Italie où il espérait trouver des ressources pécuniaires ainsi que du

personnel et en même temps mettre le Très-Saint Père au courant de la vaste mission qui s'ouvrait en Patagonie à l'apostolat chrétien. Il ne resta dans sa patrie que le temps justement suffisant pour recueillir ce qui lui était absolument nécessaire, et il eut l'immense consolation d'assister à la mort de notre bien-aimé Père, Dom Bosco. Bientôt il repartait pour son Vicariat apostolique avec l'intention bien arrêtée de donner suite aux fondations qu'il jugeait indispensables. Il en fut ainsi, car à peine de retour on le voit bâtissant des églises, des résidences et des écoles à *Pringles*, *Conesa*, *Roca*, *Bahia-Blanca* et lançant à travers les déserts une phalange de valeureux missionnaires qui eurent le bonheur d'attirer à la religion et à la civilisation les Indiens soumis depuis peu.

À la recherche de subsides — Une institution bienfaisante — Nouveaux établissements et agrandissements — Un Séminaire.

Trois années passèrent pendant lesquelles aux prises avec de pressants besoins matériels, et d'autre part, réclamé de toutes parts par ses confrères salésiens d'Amérique dont il était le Supérieur en vertu des pouvoirs que lui avait conférés le Successeur de Dom Bosco, Mgr Cagliero ne fit que voyager continuellement dans toutes les directions, ici, donnant des conseils pour la bonne marche des maisons déjà existantes, là, approuvant les plans des nouvelles fondations, et tout particulièrement dans l'Argentine, l'Uruguay et le Brésil, partout, cherchant en même temps et les aumônes pour ses Missions et l'appui, la protection des gouvernements.

C'est ainsi qu'au siège de son Vicariat, Mgr Cagliero eut la consolation de voir s'ériger une des institutions de bienfaisance les plus admirables que puisse posséder une mission, à savoir l'établissement de l'hôpital salésien de Viedma où tant de maux physiques et moraux ont été guéris. De plus l'école de garçons du même lieu se transforma en école d'arts et métiers et se remplit bien vite d'enfants pauvres et d'orphelins qui, aujourd'hui, devenus des jeunes gens et des hommes, savent gagner honorablement leur vie.

A la suite d'un nouveau voyage qu'il fit en Europe, toujours à la recherche de subsides et de personnel, Monseigneur put donner un plus grand développement à l'action salésienne en

ouvrant les écoles et les missions de *Rawson*, dans le Chbut, de *La Piedad*, à *Bahia-Blanca*, de *Fortín Mercedes*, dans le Colorado ; de *Junín de Los Andes*, dans le Territoire de Neuquen, ainsi que les trois Maisons de *General Acha*, *Santa Rosa di Toay* et *Victorica*, sur le Territoire de la Pampa ; il tint à visiter par lui-même et non sans une énorme fatigue toutes ces diverses installations.

A Viedma les constructions étaient très rudimentaires, n'étant, en majeure partie, faites que de terre boueuse que le vent se chargea plus d'une fois d'abattre. Il était cependant nécessaire d'élever des édifices plus vastes et plus solides à l'on put sûrement loger un plus grand nombre d'enfants des deux sexes dans leurs différentes écoles. Ces travaux de reconstruction furent commencés sur la fin de 1896 et ils se composèrent d'une vaste école pour garçons, de la résidence épiscopale à laquelle on ajouta deux tours qui devaient servir d'observatoire et enfin de la transformation de l'hôpital et de la pharmacie adjacente.

Dans le quartier où les Sœurs avaient leur maison, on construisit, outre l'asile infantin, une sorte de Refuge du Bon Pasteur spécialement affecté aux jeunes filles malheureuses qui voulaient vivre dans le repentir et la pénitence.

Il en fut de même à Patagones où de nombreuses améliorations furent introduites dans l'école de garçons et à l'église où l'on ajouta des chapelles latérales ; on remit pour ainsi dire à neuf l'Observatoire Météorologique que l'on enrichit de nouveaux instruments. L'école et la maison des Sœurs eurent également leur part de réparations bien nécessaires.

Arrive l'année 1898. Monseigneur repart encore pour l'Italie et il emporte avec lui une riche collection d'objets de toute sorte, produits par le pays ou confectionnés par les indigènes et qu'il veut faire figurer à la magnifique exposition d'Art Sacré qui se tenait en cette année même à Turin. Dès son retour en Amérique, il entreprend un nouveau voyage à travers les Cordillères jusqu'à *Junín de los Andes* par *Chos-Malal* en suivant le cours du *Límay* et du *Río Negro* et revenant par la Pampa à Buénos-Ayres. C'est pendant cette rapide course de plus de 500 kilomètres qu'il règle définitivement l'établissement des paroisses.

Survient la grande inondation de 1899 qui détruit de nombreuses maisons dans les Missions et les villages qui se formaient tout autour, mais

ces calamités ne firent que stimuler le zèle du Vicaire Apostolique dans l'œuvre de la reconstruction. Pour cela il se rendit à Buenos-Ayres où il tendit la main de porte en porte et sut même intéresser le gouvernement qui lui accorda de généreux subsides.

Ce n'était pas tout. Une grave question, d'un caractère tout intime, préoccupait grandement notre missionnaire zélé. Il aurait voulu suppléer au manque du personnel venu de Turin par la création d'un personnel indigène, pris précisément dans le champ d'action qui lui avait confié la Providence. Il ne doutait pas que Dieu fit naître de nombreuses vocations dans ces contrées mêmes. Cette idée, caressée depuis longtemps par Monseigneur, put enfin être réalisée par l'érection d'un petit séminaire salésien pour les Missions de la Patagonie. Cet établissement confié au zèle du Provicair Dom Vacchina, est appelé à donner les résultats les plus féconds pour le plus grand bien de ces régions. En même temps on ouvrait à Patagones un autre institut destiné aux jeunes filles se sentant appelées à la vocation religieuse ; enfin à *Choele-Choel* et vers le même temps il se fondait une Mission pour laquelle on bâtissait vite une chapelle.

L'église de Viedma avait été renversée par l'inondation de 1899, et l'infatigable prélat songea à en construire une autre. Les travaux étaient avancés et les murs atteignaient déjà une hauteur de trois mètres au dessus du sol lorsque Mgr Cagliero fut tout surpris d'être promu Archevêque titulaire de Sébaste ; lui il fallut revenir en Italie.

C'est ainsi que se sont écoulées les vingt années consacrées aux Missions de la Patagonie par Mgr Cagliero qui n'a pas cessé un seul jour de travailler à répandre à travers ces immenses régions le culte catholique et la civilisation chrétienne.

Résumé général

Dans le Territoire du Rio Negro et dans le Sud de la Province de Buenos-Ayres nous rencontrons huit paroisses et missions : *Viedma*, *Patagones*, *Pringles*, *Conessa*, *Choele-Choel*, *Fortin Mercedes*, *Roca*, *Bahia Blanca*, avec autant d'écoles pour garçons et sept pour filles. A *Viedma*, nous voyons une école d'arts et métiers, un hôpital, une maison de retraite pour vieillards, l'Institut du Bon Pasteur et un asile infantin.

A *Patagones*, une maison de formation religieuse pour les Missionnaires et une autre pour les Sœurs.

A *Roca*, une école d'agriculture, de même qu'à *Fortin Mercedes*.

A *Bahia*, un grand internat pour garçons, un second pour jeunes filles, et une paroisse.— Un troisième internat et quatre chapellenies à *Puerto Militar*, *Puerto Comercial*, *Cuatros* et *Tornquist*.

Trois confrères se consacrent uniquement au service des missions de la campagne, mais les centres populeux ont tous leurs curés et chapelains, et la vie chrétienne et sociale en ces pays n'a rien à envier à ceux qui entourent la capitale Buénos-Ayres.

Les Associations de charité d'hommes et de femmes sont nombreuses et prospères. Citons en particulier celles du Sacré-Cœur, des Filles de Marie, de S Vincent de Paul, de S. Joseph.

De plus *trois cercles ouvriers catholiques* se sont fondés dernièrement à *Bahia Blanca* (1900), *Viedma* (1902) et *Patagones* (1904), et tout fait espérer un grand bien pour l'avenir.

Dans le Territoire du *Neuquen*, nous trouvons deux paroisses, celle de *Chos-Malal* et celle de *Junin de los Andes* avec dans cette dernière localité une école pour garçons et une autre pour filles. Il y a là aussi deux missionnaires chargés de parcourir les campagnes et de donner l'enseignement religieux à ces pauvres gens bien éloignés.

Dans le Territoire du *Chubut*, il y a une paroisse à *Rawson*, une école pour garçons et un orphelinat dirigé par les Sœurs de Marie Auxiliatrice. Tout récemment (1904) on y a établi un hôpital ainsi qu'un asile pour les vieillards. Les habitants de la campagne n'ont pas, à proprement parler, de missionnaire régulier, mais le curé de *Rawson* fait plusieurs fois par an de longues courses à travers son immense territoire que lui seul connaît parfaitement.

Dans la *Pampa*, il y a trois paroisses avec à *General Acha* un grand collège ; deux prêtres parcourent ces vastes régions où les Associations surtout de femmes, sont très florissantes.

L'Œuvre Salésienne dans le Sud est sous la direction de Mgr Fagnano et là aussi règnent la piété et l'esprit chrétien. Certes les Indiens du *Rio Grande* de la Terre de Feu et de l'île *Dawson* occupent toujours la première place dans l'apostolat et le ministère des Missionnaires, mais on doit reconnaître qu'actuellement il y a peu de

sauvages qui n'aient pas reçu le Sacrement de Baptême.

Total : 13 paroisses et 14 églises à la disposition exclusive des fidèles du Vicariat, sans compter les chapelles privées et les Oratoires bâtis çà et là dans les campagnes.

7 écoles internes avec une école d'Arts et Métiers et deux d'agriculture.

9 externats, généralement annexés aux internats, comme par exemple ceux de Bahia Blanca, Patagones et Pringles.

2 maisons de formation pour le personnel.

10 asiles de petits enfants, c'est-à-dire dans tous les endroits où il se trouve quelques Sœurs de Marie Auxiliatrice.

2 hôpitaux et maisons de retraite pour les vieillards et les infirmes avec à Viedma une très importante pharmacie.

3 cercles d'ouvriers et de nombreuses Associations religieuses.

7 missionnaires continuellement en course à travers les campagnes et les colonies des indigènes.

On peut donc dire que Mgr Cagliari a complètement réalisé dans les lignes qu'il s'était proposées, son plan de mission ; la création de paroisses, l'établissement de Missions dans les campagnes, la fondation d'écoles et de collèges de tous genres.

Son action sociale aussi est visible dans les nombreuses Associations catholiques et les cercles ouvriers. Sans doute, il reste beaucoup de bien à faire, mais on peut assurer que les Salésiens, ses aides infatigables qu'il a formés, s'empresseront de l'accomplir.

Et maintenant la République Argentine peut se féliciter et remercier la divine Providence qui a voulu qu'une immense région entre dans la voie de la civilisation et marche à grands pas vers le vrai progrès. Et l'Eglise, cette mère qui aime tant tous les hommes, ne peut, elle aussi, que se réjouir pour l'heureux succès obtenu par un de ses fils que nous nous permettons de proclamer l'homme providentiel de la Patagonie.

Dom LINO CARBAJAL, Ptre.



Patagonie Méridionale

Port Stanley (Iles Malouines)



État de cette Mission.

(Extrait d'une lettre de D. Grant à D. Rua).

L y a dans les îles Malouines qui appartiennent à l'Angleterre environ deux mille habitants, dont le quart est catholique.

Sa capitale Stanley possède une très belle chapelle et une école, placées toutes deux sous notre direction. Un grand nombre de personnes assistent aux cérémonies qui se font dans la chapelle le matin et le soir des jours de fête, et ce ne sont pas seulement des catholiques mais aussi des protestants, bien que ceux-ci aient à leur disposition deux temples de leur culte ; leur respect pour la maison du Seigneur est vraiment édifiant et digne d'être admiré. Jusque ici nous n'avons pas encore eu un chœur de chant bien organisé, mais nous nous conformons autant qu'il est possible, aux récentes prescriptions du Saint-Siège, c'est à dire, que le chant est exécuté par tous les fidèles présents, et si quelquefois il manque de douceur et de justesse, il est plein de foi et de piété.

L'école est fréquentée par 50 petites filles et 35 garçons. Plus de la moitié sont des protestants, et cependant il est grandement consolant de voir que tous indistinctement profitent de l'instruction qui leur est donnée. La fatigue la plus grande des Missionnaires est celle qui leur est imposée par la visite des Catholiques éparpillés un peu partout dans l'île et à des distances considérables, mais j'ajoute bien vite qu'elle leur fournit de douces consolations. Ces braves gens attendent avec impatience et désirent vivement l'arrivée du prêtre qui les met en mesure d'accomplir tous leurs devoirs religieux.

C'est depuis 1888 que les Salésiens sont chargés de cette Mission. Avant cette époque, un vénérable prêtre irlandais, au zèle vraiment apostolique, le R. P. Foran, venait de Buéno-



Ayres de temps en temps et visitait ces îles. Après lui ce fut notre cher confrère, Dom Di-
mond, qui remplit ce ministère devenu plus dif-
ficile car il fut seul pendant de longues années et
il devait s'occuper des écoles et de l'église. Et
cependant c'est à lui qu'on doit
la maison qui sert actuelle-
ment de résidence aux Salésiens.
Lui et Dom O'Gratry ont quasi
tout le mérite du bien opéré
jusqu'ici dans ce pays, et les offi-
ciers et matelots des bâtiments de
guerre qui à certaines époques vi-
sitérent les îles, se sont toujours
loués de leurs services.

Ce qui cause de la peine aux
Missionnaires, c'est le peu de foi
et le manque presque absolu d'es-
prit catholique ; on s'en aperçoit
au peu de fréquentation des Sa-
crements. On le doit, sans aucun
doute, à l'indifférence religieuse qui
nous entoure de nos jours et aussi
à quelque idées contraires à notre
sainte Religion.

Quoi qu'il en soit, nous nous
considérons comme amplement par-
tagés et récompensés si, par notre
zèle et le bon exemple, nous pou-
vons maintenir dans la foi les ca-
tholiques et faire le plus de bien
possible aux enfants de nos écoles.

Nous espérons que les lecteurs
du *Bulletin* n'oublieront pas dans
leurs prières les Missionnaires
des îles Malouines, afin que le Sei-
gneur bénisse et fasse prospérer
leur ministère pour sa plus
grande gloire et le bien des âmes qui leur
sont confiées.

Dans l'île Dawson.

Quelques nouvelles.

(Extrait d'une lettre de Dom Rossi à Dom Rua)

Que ne pouvez-vous constater vous-même,
bien cher Père, le merveilleux changement
produit par l'enseignement de notre Sainte
Religion sur les pauvres habitants de ces terres
les plus reculées. Il n'y a que quelques années,
ils s'en allaient errants, à demi-nus, comme tant
d'autres sauvages, à travers les bois profonds

ou sur les rivages qui bordent ces îles, sans même
connaître le pourquoi, la raison de leur exis-
tence. Et voilà que maintenant, instruits peu
à peu des principaux mystères de la Foi catho-
lique et régénérés dans les eaux salutaires du



Statue de Marie Auxiliatrice
couronnée à Villa Colon.

Baptême, ils assistent avec dévotion au Saint
Sacrifice de la Messe, et aux grandes solennités
de l'année, ils s'approchent des Sacraments.

En ces derniers années la mort nous a fait de
trop fréquentes visites. Un confrère salésien,
une Fille de Marie Auxiliatrice et près de six-
cents nouveaux chrétiens dorment, à l'ombre
de la Croix, leur dernier sommeil, mais il est con-
solant de penser que tous sont morts résignés et
munis de tous les secours de notre Sainte Reli-
gion. Ceux des Sauvages qui restent encore avec
nous, y vivent en bons chrétiens et partagent leur
existence entre le travail et la prière. Beaucoup
qui autrefois avaient peur de la mort, la voient
aujourd'hui arriver sans frayeur, et parvenus aux
derniers moments, ils sollicitent d'eux-mêmes
la grâce de recevoir les derniers Sacraments.....»



LE CULTE DE * * * * *

MARIE AUXILIATRICE

VIII

L'Association des fidèles dévots de Marie Auxiliatrice

LA dévotion, d'après Saint Thomas d'Aquin, est un acte de la volonté par lequel on se donne généreusement et promptement à tout ce qui regarde le service de Dieu. De là nous pouvons facilement déduire que la vraie dévotion envers Dieu doit être 1^o *pure*, c'est-à-dire, exempte de tout vice ou de tout péché, 2^o *fervente* et *active*, 3^o *constante* jusqu'à la mort.

Telle doit être aussi la dévotion à la Très Sainte Vierge. La première et la dernière condition se comprenant facilement, il n'est nul besoin d'explication, mais disons quelques mots sur les *œuvres pieuses* vers lesquelles les dévots de Marie Auxiliatrice doivent diriger leur esprit et leur cœur. Il n'est pas nécessaire de les accomplir *toutes*, mais rappelons-nous que les *œuvres* sont la preuve la plus sûre de l'amour. *Probatio dilectionis*, nous dit S. Grégoire, *exhibitio est operis*. Par conséquent que tout fidèle dévot fasse ce qu'il peut, assuré que c'est là la meilleure manière d'obtenir de la puissante Auxiliatrice du Valdocco les grâces et les faveurs qui lui sont nécessaires. Marie l'a prouvé jusqu'ici et Elle continue tous les jours à en donner d'éclatantes preuves, à la grande consolation de celui qui recourt à sa protection.

Indiquons les principales *œuvres pieuses* proposées aux fidèles dévots de Marie Auxiliatrice.

A) Se faire inscrire dans son Archiconfrérie et contribuer à l'entretien de son Sanctuaire.

B) Faire publier les grâces obtenues par sa puissante protection.

C) Venir en aide aux Œuvres de Dom Bosco.

Et tout d'abord se faire inscrire dans l'Association.

Dom Bosco n'écoutant que son zèle infatigable par Marie Auxiliatrice, ne s'en tint pas au temple matériel élevé en son honneur. Inspiré par sa tendre piété, il résolut de ne reculer devant aucune difficulté pour procurer à sa divine Mère, en nombre incalculable, des enfants tout dévoués.

Il conçut donc le projet d'une Association de fidèles qui se proposeraient pour but principal de promouvoir autour d'eux le culte au Très Saint Sacrement et la dévotion à Marie invoquée sous le vocable de *Secours des Chrétiens*, pour mériter la protection de celle-ci pendant la vie et surtout à l'heure de la mort.

Cette pieuse Association, d'abord approuvée canoniquement, le 18 avril 1869, par Mgr Riccardi, archevêque de Turin, fut ensuite enrichie, par S. S. le Pape Pie IX et ses successeurs, de nombreuses indulgences, et enfin érigée en *Archiconfrérie* avec tous les honneurs, prérogatives, droits et privilèges accoutumés, et la faculté de recevoir l'affiliation d'autres Associations canoniquement érigées, portant le même nom et se proposant le même but « *ejusdem nominis et instituti*. »

« Pour parvenir à leur but, dit le Règlement, les Inscrits feront en sorte, par leurs paroles, leurs conseils et leurs œuvres, de promouvoir la dévotion des neuvaines, fêtes et solennités qui, dans le cours de l'année, se célèbrent en l'honneur du T. S. Sacrement et de la Sainte Vierge. Ils travailleront à répandre les bons livres, les images, les médailles, etc., etc. — l'assistance à la sainte Messe, — la sanctification du dimanche et des jours de fête, — la fréquente Communion, — l'accompagnement du saint Viatique, — toutes les œuvres enfin qui sont le propre d'un bon chrétien. Ils devront, tous les quinze jours ou au moins une fois par mois, s'approcher des Sacraments, et ils ajouteront aux prières du matin et du soir une invocation en l'honneur de Marie Auxiliatrice; toutes les fois qu'ils le pourront, ils assisteront au saint sacrifice de la Messe. De quelles bénédictions spéciales de la Madone ne sera-t-il pas comblé, celui qui voudra prendre rang dans cette Association!

Ajoutez à cela tant de faveurs spirituelles. Sans parler des indulgences, tous les aggrégés jouissent de la participation aux pratiques de piété qui se font et se feront à l'autel de la miraculeuse Image, et les huit cents enfants et jeunes gens de l'Oratoire du Valdocco récitent tous les jours devant Elle des prières spéciales.

Que l'on sache bien que pour cette Inscription dans l'Association, il n'est réclamé aucune somme d'argent; on conseille seulement à chaque inscrit de faire, tous les ans, s'il le peut, quelque offrande pour subvenir aux frais qu'occasionnent les neuvaines et fêtes de Marie Auxiliatrice et les autres cérémonies sacrées qui ont lieu dans ce Sanctuaire. Il est certain que quiconque contribue à la splendeur du culte ne peut qu'être béni d'une manière toute particulière par l'auguste Auxiliatrice.

Les curés et tous les prêtres qui ont charge d'âmes, les Directeurs de collèges, de maisons d'éducation ou d'établissements de bienfaisance, peuvent faire inscrire ceux qui sont sous leur dépendance; ils n'ont qu'à envoyer les noms au Recteur du Sanctuaire qui est le Directeur effectif de l'Archiconfrérie.

Ceux qui désirent s'enrôler directement dans l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice n'ont qu'à envoyer leurs nom, prénoms et adresse au *Recteur du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin*. L'inscription est purement gratuite: cependant celui qui désirerait une sorte de reçu de son inscription, reçu qui consiste en une médaille, une image ou un scapulaire, sont engagés à faire une offrande et à l'envoyer à l'adresse ci-dessus.

DIFFUSION DU CULTE

DE NOTRE DAME AUXILIATRICE.

TURIN. — Le 24 de chaque mois est consacré à invoquer Marie Auxiliatrice, et en ce jour des cérémonies toutes spéciales ont lieu dans le Sanctuaire qui lui est érigé au Valdocco. Il n'y a que quelques semaines, on a placé sur la tête de la statue de la T. S. Vierge qui domine la coupole une couronne de douze lampes électriques d'une grande puissance, qui seront allumées dans la soirée du 23 en l'honneur de la Madone, et en même temps elles avertiront à leur manière les fidèles de Turin et plus particulièrement ceux du Valdocco des cérémonies du lendemain.

JABOATÃO (Pernambouc-Brésil). — Le 22 mars dernier, les Salésiens de Jaboatão, confiants dans la pieuse générosité des Coopérateurs, procédaient à la bénédiction de la première pierre de la nouvelle église qu'ils veulent construire près de l'école d'agriculture de Saint Sébastien. Monseigneur l'Évêque avait tenu à procéder lui-même à cette solennelle cérémonie à laquelle assistait une nombreuse foule. Le nouveau temple sera dédié à l'Auxiliatrice des Chrétiens.

TRELEW-CHUBUT (Patagonie Centrale). — Après Rawson dont elle n'est pas très éloignée, Trelew renferme la plus nombreuse population du Chubut. Les lecteurs du *Bulletin* qui se rappellent la lettre-circulaire de Dom Rua à l'occasion du Nouvel-An, savent que notre Vénéral Supérieur se proposait au cours de 1905

de donner un plus grand développement aux Missions de la Patagonie Centrale. La Mission de Trelew s'étant considérablement accrue, il a fallu songer à la construction d'une église.

Tout récemment le zélé Inspecteur, Dom Vacchina, procédait à la pose de la première pierre de ce nouveau temple qui sera consacré à la Madone de Dom Bosco. À l'issue de la cérémonie si pieuse dans sa simplicité, le Gouverneur du territoire du Chubut prononça un émouvant discours dont nous donnons la conclusion: « Il ne me reste, dit-il aux nombreux assistants, qu'à formuler l'ardent vœu (tant comme fidèle croyant qu'en ma qualité de Gouverneur de ce territoire), que bientôt s'élève sur cette pierre consacrée le temple si impatientement attendu où tous nous viendrons offrir au Seigneur nos prières et nos chants ».

Que Marie Auxiliatrice suscite des âmes

généreuses qui par leur concours dévoué, permettent au plus tôt la réalisation de ces nobles vœux.

COLONIE VIGNAUD (Buenos-Ayres). — Vraiment surprenante est la diffusion de la dévotion dans la Colonie Vignaud, de Notre Dame Auxiliatrice dont on célébrait dimanche dernier la solennité. À cette occasion a eu lieu l'érection d'un splendide autel surmonté d'une magnifique statue de la Madone.

VILLA COLON (Montevideo). — Tout dernièrement Mgr Soler, archevêque de Montevideo, se rendait à Villa Colon pour procéder devant une foule immense, au couronnement solennel de la statue de Marie Auxiliatrice dans l'église qui lui est dédié. Nous rappelons que ce Sanctuaire vénéré a été déclaré Sanctuaire National.

Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice

La médiation des Saints, dans le Ciel, est bornée, comme leur charité, à certaines grâces, à certains secours, à certains lieux. Mais la puissance de Marie s'étend à tous les malheurs et à tous les malheureux, sur tous les lieux et sur tout le monde. Il a été donné à sa charité maternelle de connaître les secrets de Dieu et de tout voir dans ce miroir de la vérité, qui est son Fils, de tout pouvoir sur son Fils Divin, jusqu'à faire changer, en quelque façon, les décrets de la Providence, comme il arriva souvent, même durant sa vie. Pleine de grâces, il n'en est aucune qu'elle ne puisse nous obtenir; étant en rapport immédiat avec leur source, il n'en est aucune que, de son sein, qui la reçoit, elle ne puisse déverser sur nous. Cette abondance de grâces est telle que, selon saint Thomas, non seulement elle en est remplie, mais qu'elle a de quoi en répandre sur tous les hommes. Vous pouvez donc trouver par Elle le salut, l'assistance dans tous les dangers, dans tous les combats. Voilà ce qui lui a valu le titre de Protectrice toute-puissante.

* *

Au printemps dernier, ma mère fut atteinte d'une maladie très grave et elle se trouva bientôt en danger de mort. Appelé d'Aoste pour l'assister dans ses derniers jours et pour ainsi dire à ses derniers moments, je me fis

un devoir de lui faire administrer le Saint Viatique et de la préparer de mon mieux à comparaître devant le Souverain Juge. Cependant, plein de confiance envers Notre Dame Auxiliatrice que je n'ai jamais invoquée en vain, je priai l'auguste Reine du Ciel et de

la terre de bien vouloir me conserver encore ma bonne mère, et je lui promis par vœu, si elle m'exauçait, de faire célébrer une Messe d'actions de grâces à l'autel principal de son Sanctuaire de Turin et de publier la faveur dans le *Bulletin salésien*. Ma prière fut favorablement écoutée. Ma mère commença à aller mieux, et en ce moment, malgré ses soixante-huit ans, elle est en pleine convalescence; je puis même dire qu'elle est parfaitement guérie. Que Notre Dame Auxiliatrice reçoive et agrée l'expression publique de ma reconnaissance

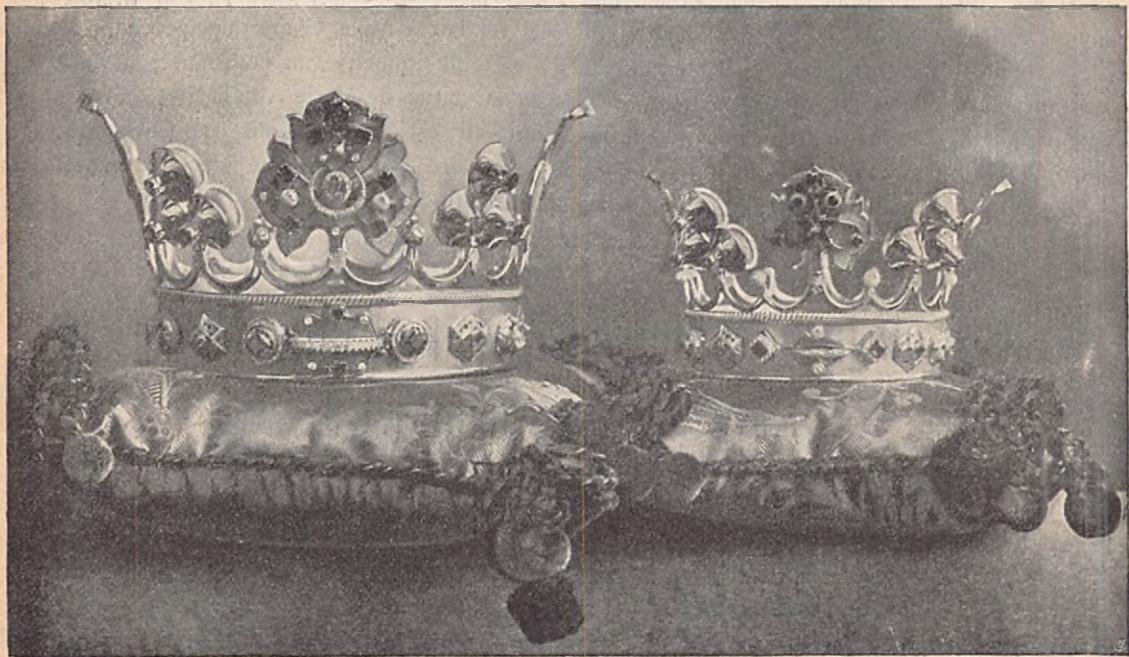
grâces du succès de mon frère à son examen de philosophie. Merci à notre bonne Mère du Ciel.

Saint-Étienne du Grès, 1er septembre 1905.

M. B.

* * *

Merci à Marie Auxiliatrice à laquelle je me suis adressée et qui m'a complètement guérie. Je tiens à lui exprimer dans le *Bulletin salésien* ma profonde et filiale reconnaissance.



VILLA COLON — Couronnes déposées sur les statues de Marie Auxiliatrice et de l'Enfant Jésus.

filiale. En accomplissement du vœu que j'ai fait, je vous envoie la somme de dix francs pour la célébration d'une messe, et je vous prie de vouloir bien insérer dans le prochain numéro du *Bulletin* la relation de cette grâce.

Donnas, 14 septembre 1905.

U. N., prêtre.

* * *

Je vous adresse un mandat-poste de onze francs, dont 3 fr. pour une Messe en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice, en actions de

Ci-joint la somme de 10 fr. pour célébrer le plus tôt possible une Messe d'actions de grâces à l'autel de la Madone.

La Ciotat, 29 août 1905.

B. M.

* * *

Je vous envoie ci-joint un mandat-poste de 50 fr. pour le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin, en reconnaissance d'une heureuse naissance et pour la guérison de la jeune mère.

Iwuy, 20 juillet 1905.

H. M.

*
**

J'ai l'honneur de vous envoyer la somme de 15 fr. pour les orphelins français de l'Œuvre de D. Bosco, en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice. C'est pour exécuter une promesse faite par Mme B. L. qui, étant malade depuis environ quatre mois, et après avoir eu recours aux ressources de la médecine, restait néanmoins dans un état de faiblesse fort inquiétant. Enfin ayant appris que plusieurs personnes ont été guéries par l'intercession de Marie Auxiliatrice en faisant une offrande pour l'Œuvre de Dom Bosco, elle promit trente francs pour cette œuvre, si elle obtenait sa guérison ou même si elle ressentait seulement un mieux sensible. Heureuse de voir son état amélioré, elle s'empresse de vous faire parvenir la première moitié de la somme, comptant bien s'acquitter de sa dette entière lors de sa complète guérison.

Je recommande cette bonne dame aux prières des orphelins de Dom Bosco.

Machézal, 16 août 1905.

C. M. L.

*
**

Reconnaissance et actions de grâces pour des faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice.

Liège, 8 août 1905.

X.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifices de la Messe, etc.

La Tour du Pin : P. 12 fr. en reconnaissance de grâces obtenues.

La Tour d'Argines : M. G. 10 fr. Remerciments pour faveur obtenue.

Paris : X. 5 fr. pour une grâce reçue.

X. 4 fr. Remerciments à Marie Auxiliatrice.

La Neuve Lire : X. 2 fr. Messe d'action de grâce pour procès gagné.

Paniers : 1 fr. 50 pour une grâce signalée.

Vannes : Une famille chrétienne demande prières pour deux examens.

Lyon : 3 fr. au nom d'une pieuse personne qui demande sa guérison.

Tongres : W. W. Grâce obtenue par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice.



Observation importante



Les lecteurs du Bulletin Salésien se souviennent sans doute que le Numéro de Juillet dernier, page 167, leur faisait connaître le projet de fondation d'une Maison pour les Vocations tardives Françaises à Oulx. L'ouverture de cet établissement a eu lieu en Octobre, et Notre Très Saint Père le Pape appréciant l'opportunité de cette Oeuvre a daigné l'encourager par le précieux autographe suivant :

Dilectis filiis extorribus eisdemque beneficientibus Apostolicam Benedictionem peramanter impertimus.

Die III Nonas Quintiles An. 1905.

PIUS PP. X.

A nos chers fils exilés et à tous leurs bienfaiteurs, Nous accordons avec une particulière bienveillance la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome le 4 juillet 1905.

PIE X, PAPE.

Les demandes d'admission, de renseignements, les envois de secours et les adhésions à l'Oeuvre des Vocations tardives devront être adressés à M. l'abbé Joseph Bologne, 9, rue Montparnasse, Paris (VI^e) ou directement au Directeur de la Maison S. Charles pour les Vocations tardives à Oulx (Turin) Italie.



VARIÉTÉS

Une journée de Pie X.

Pie X est très matinal. Quand Sili, le jeune valet de chambre, pénètre dans la chambre à coucher du Pape, vers cinq heures, celui-ci est déjà levé et en train de réciter le Saint Office.

Après six heures, le Saint Père célèbre la Sainte Messe dans sa chapelle privée. En face

de la fenêtre est placé un autel en bois, au-dessus duquel est appendu au mur un crucifix d'ivoire. L'autel, en bois doré, porte six chandeliers de bronze. Le tapis de l'autel s'étend jusque vers le milieu de la chambre où se trouvent un prie-Dieu et un fauteuil. Au centre de l'Oratoire est suspendue la lampe du Sanctuaire, travail exquis sorti des verreries de Murano. L'ornementation de la salle est très simple, mais de très bon goût.

La messe de Pie X, ordinairement servie par son secrétaire particulier, dure à peu près une demi-heure. Après avoir quitté les ornements sacrés, Sa Sainteté entend, à genoux, avec une piété profonde, une messe en actions de grâces.

Vient ensuite le déjeuner qui, selon la coutume italienne, consiste en une simple tasse de café.

La matinée passe vite. Si la chaleur n'est pas trop forte, le Pape aime à faire une promenade à pied dans les jardins du Vatican, admirant les plantes et les fleurs, causant familièrement avec le prélat qui l'accompagne, habituellement son secrétaire ou le camérier secret participant qui est de service. Le Saint Père ne manque jamais d'aller prier à la grotte de Lourdes, voulant s'unir d'intention à tous les pèlerinages qui se font aux Grottes de Massabielle.

Malgré le grand plaisir que ressent le Pape à se trouver dans les bosquets et les jardins du Vatican, plaisir qu'il ne cherche pas à dissimuler, comme il est rappelé dans ses appartements par des affaires pressantes, la promenade ne dure pas plus d'une heure.

À son entrée dans son cabinet de travail, Pie X trouve une volumineuse correspondance qu'il faut dépouiller. Puis il reçoit les rapports des différentes Congrégations. Dans toutes les questions importantes, compliquées, difficiles, il donne son jugement toujours lumineux et pratique.

Pie X ne peut supporter la négligence, le manque d'ordre, de régularité et d'exactitude.

Viennent ensuite les audiences et les réceptions de tous genres, dans lesquelles Sa Sainteté stimule, encourage et bénit les visiteurs venus de toutes les parties de l'univers.

L'affabilité de Pie X a, depuis longtemps conquis tous les cœurs. Aussi, tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher s'éloignent de lui, profondément émus, le visage rayonnant et, parfois, versant des larmes de joie.

Un vieil évêque de la haute Italie, sortant d'une audience privée, s'arrêta, comme de cou-

tume, dans la salle appelée *dei palafrenieri* pour y déposer le manteau de cérémonie violet. Le vieillard était tellement ému que de grosses larmes tombaient de ses yeux. Comme le camérier qui l'aidait, un peu alarmé, lui demandait la cause d'une pareille émotion, le vénérable prélat lui répondit : « Si vous aviez le bonheur de vous entretenir avec Pie X, vous seriez aussi ému que je le suis. Cet homme-là est un saint, un vrai saint ! »

Peu après midi, le Pape fait un frugal repas assez semblable à celui qu'il faisait à Venise, puis il prend une heure de repos. Après quoi, il se remet au travail. À six heures, accompagné de quelques prélats, il fait une petite promenade dans la troisième des loges du Palais, où, presque toujours, l'attendent de nombreux visiteurs, surtout étrangers. Il s'entretient quelques instants avec eux, les émerveillant souvent par sa connaissance des choses actuelles, et toujours, par une bonté paternelle que rien n'égale.

Les audiences terminées, le Pape reste seul avec son secrétaire et parle librement avec lui. Il aime à rappeler le souvenir de sa chère ville de Venise ; il observe les fresques et les décorations ; il jette souvent des regards sur la ville de Rome et les collines du Latium qui offrent à cette heure où elles sont toutes baignées par les rayons du soleil couchant, un spectacle ravissant.

La promenade terminée, Pie X regagne ses appartements pour reprendre son travail un moment interrompu qu'il poursuit jusque vers neuf heures. C'est alors qu'on lui sert une légère réfection ; puis il termine la récitation du Bréviaire, et, s'il en a le temps, lit quelque journal ; jamais il ne se couche avant dix heures. On conviendra que pour un vieillard de plus de soixante dix ans, voilà des journées bien remplies.

(Extrait du *Lis de S. Joseph*).

Un servent de Messe comme il y en a peu.

C'était en 1888, année du jubilé sacerdotal de Léon XIII. À l'un des autels de la basilique de S. Pierre, deux prêtres se rencontrèrent. L'un était prélat romain et chanoine de la basilique vaticane, l'autre était évêque en possession d'un siège d'Italie, venu à Rome pour assister aux fêtes jubilaires.

Le prélat romain qui se préparait à célébrer la messe, regardait autour de lui et paraissait inquiet, son servent habituel n'arrivait pas.

L'évêque à genoux, tout proche, devant l'embarras dans lequel il se trouvait, s'approcha discrètement, et avec grande simplicité, lui dit :

— Voulez-vous, Monseigneur, que je sois le servant de messe qui vous manque ?

— Je ne le permettrai pas, Monseigneur. Ce n'est point la place d'un évêque de servir la messe.

— Mais si, mais si. Je puis m'en tirer, je vous l'assure.

— De cela, Monseigneur, je n'ai nul doute, mais je serais trop profondément humilié pour Votre Grandeur. Je ne permettrai pas.

— Tranquillisez-vous, mon cher ami. Vite. Commencez : *Introibo*....

Ce disant, l'évêque s'étant mis à genoux, le prélat dut s'exécuter. Assisté de son nouveau servant, notre Monseigneur poursuivit sa messe avec une émotion croissante. Puis, lorsque le *Deo Gratias* final eut été prononcé, l'officiant se confondit en remerciements de l'honneur bien inattendu et très immérité qui venait de lui être fait.

Cet officiant était Monsignor Radini-Tedeschi, alors chanoine de S. Pierre, aujourd'hui évêque de Bergame. Quant à son servant improvisé, de vingt ans plus âgé, il faisait alors la gloire du Siège de Mantoue : il se nomme aujourd'hui Pie X.

Le « Credo » du lecteur chrétien.

1. — Je crois que la lecture est la nourriture morale de l'âme et que les doctrines font les hommes, témoin cet axiome que tous les siècles ont connu : « Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es ».

2. — Je crois que le tempérament intellectuel se forme comme celui du corps par les mets qu'on lui sert.

3. — Je crois qu'il est impossible au plus fort caractère de résister toujours à la même lecture ; un commerce assidu est toujours victorieux.

4. — Je crois qu'un mauvais livre est un ami corrompu et corrupteur.

5. — Je crois que les mauvaises lectures sont aussi pernicieuses à l'âme que le poison au corps.

6. — Je crois que la lecture des romans ôte au caractère sa gravité, à la vie son sérieux, au cœur sa pureté, à la volonté sa force.

7. — Je crois qu'un grand nombre de personnes se font illusion au sujet des lectures, soit en les faisant, soit en les permettant.

8. — Je crois que les personnes qui permettent, favorisent, imposent ou conseillent des lectures frivoles, dangereuses ou mauvaises, contractent une terrible responsabilité devant Dieu.

9. — Je crois qu'au moment de la mort une foule d'illusions seront tardivement dissipées, au détriment d'un grand nombre d'âmes.

10. — Je crois que si les âmes perdues par de mauvaises lectures nous apparaissaient tout-à-coup, nous serions frappés de leur nombre.

11. — Je crois que si les livres pouvaient parler, ils révéleraient des choses épouvantables touchant l'apostolat de perversion qu'ils ont exercé sur les âmes.

12. — Je crois qu'un chrétien ne doit pas lire de mauvais livres, qu'il perdra son argent à se les procurer, son temps, son intelligence, son âme à les lire, et que s'il en a, un devoir lui reste, celui de les jeter au feu.

Et je crois cela au nom du bon sens, de l'expérience et de la foi.



CHRONIQUE

Salésienne

TURIN. — Tous nos lecteurs ont appris que dans la nuit du 9 au 10 septembre un épouvantable tremblement de terre bouleversa toute la région de la Calabre, située au Sud de l'Italie. En quelques secondes cette malheureuse contrée, déjà et tant de fois affreusement éprouvée, n'offrait plus que des ruines, sous lesquelles étaient ensevelies des centaines et des centaines de victimes. Nous ne pouvons que prier pour ces pauvres défunts passés si brusquement dans leur éternité. Mais, qui dira le sort de ceux qui, au moment de la catastrophe, purent échapper à la mort ? Les maisons sont entièrement rasées, les récoltes détruites ou avariées à un point qui ne permettra pas de s'en servir. De tous côtés et avec un accord unanime, on s'empresse de venir au secours de ces milliers de personnes qui sont sans pain, sans abri, et chacun se fit un devoir de participer, au prorata de sa condition, au soulagement des infortunés Calabrais. Notre vénéré Supérieur Général, Dom

Rua, avait à peine eu connaissance de l'immense désastre, qu'il faisait savoir au Comité chargé de répartir les secours, qu'il mettait à sa disposition 60 places dans les différents Établissement Salésiens pour y recevoir des orphelins de 12 à 16 ans. Dom Marchisio, directeur de l'Oratoire S. François de Sales de Turin, toujours animé du sentiment de la plus exquise charité, et de plus en plus confiant dans la Providence, a sollicité que douze petits Calabrais lui soient confiés pour être élevés près de l'Auxiliatrice des Chrétiens, la Consolatrice des affligés. Il est inutile de dire qu'apprentis et étudiants ont approuvé l'idée généreuse de leurs Supérieurs; ils ont, de leur côté, tenu à manifester leur charité envers les malheureux de la péninsule, et ils attendent avec impatience l'arrivée des orphelins de la Calabre pour leur faire oublier leur deuil et leur misère.

NIZZA-MONFERRATO (Italie). — Notre très-aimé Supérieur Général se trouvait le 1^{er} dimanche d'octobre à la Maison-Mère des Filles de Marie Auxiliatrice et présidait une cérémonie sur laquelle nous aurons à revenir. Nous mettons aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs le magnifique groupe des jeunes filles élevées dans l'établissement de Notre-Dame de Toutes Grâces tenu par les Sœurs de Marie Auxiliatrice, et la vue de la ville de Nizza-Monferrato.

AMBATO (Équateur) — « Nous sommes enfin parvenus à ouvrir le Patronage que depuis deux ans nous essayions de fonder. On en bénissait la chapelle le 30 juin et on profitait de cette circonstance pour célébrer la solennité de S. Louis de Gonzague. Les enfants qui tous avaient suivi les exercices des six dimanches attendaient avec impatience ce jour



Nizza Monferrato — École Normale de filles, tenue par les Sœurs de Marie Auxiliatrice.

— Le 14 septembre dernier, près de trois cents pèlerins du Tyrol, venant de Lourdes où ils avaient prié l'*Immaculée*, s'arrêtaient pendant quelques heures dans notre ville pour en visiter les principaux monuments. Ils ne pouvaient pas oublier le Sanctuaire de l'*Auxiliatrice* où ils assistèrent à la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, donnée par Dom Rua. Puis, conduits par notre bon Père lui-même, ils visitèrent la chambre de Dom Bosco, qu'ils contemplèrent avec émotion. Remontant dans les voitures qui les attendaient à la porte de l'Oratoire S. François de Sales, ils se rendaient aussitôt à Valsalice pour s'agenouiller sur la tombe de notre vénéré Fondateur.

— Signalons encore un petit groupe de personnes faisant partie du pèlerinage Lyonnais, qui se sont empressées de profiter de quelques heures d'arrêt pour venir, sous la conduite du zélé et infatigable curé de Sainte-Blandine, M. l'abbé Faurax, manifester leurs sentiments d'amour envers Marie Auxiliatrice et de sympathie pour l'Œuvre de Dom Bosco.

de fête, et plus d'un était venu jusqu'à *Atocha*. la maison salésienne la plus voisine d'Ambato, pour nous rappeler nos engagements ou pour nous demander quand se ferait la bénédiction de la chapelle. Comme je l'ai dit plus haut, c'est le 30 juin que le sympathique Prévôt d'Ambato procéda à cette cérémonie à laquelle assistèrent plusieurs Lazaristes et un grand nombre de Coopérateurs parmi lesquels nous devons citer M. et Mme. Rodriguez-Albornos qui nous ont cédé le terrain et une petite maison. L'Œuvre est fondée et nous demandons à Marie Auxiliatrice qu'elle nous aide à tripler, à quadrupler le nombre des enfants qui fréquentent le nouveau Patronage d'Ambato.

CORDOBA (République Argentine). — Le Directeur du Collège Pie X à Cordoba écrivait à Dom Rua en date du 9 juin dernier : Déjà trois mois se sont écoulés depuis mon arrivée dans cette fondation, et je veux aujourd'hui vous en donner quelques nouvelles. Le Siège épiscopal de Cordoba était vacant et je ne pouvais obtenir l'autorisation de

m'installer, c'est ce qui explique mon retard. Mais à peine Mgr Bustos, des Frères Mineurs, avait-il fait son entrée solennelle, que tous les pouvoirs m'étaient accordés, et je pouvais aussitôt ouvrir l'école qui porte le nom du Pontife heureusement régnant.

Dès notre arrivée, c'est-à-dire, le 6 mai, nous nous occupâmes de nettoyer une toute petite maison comprenant très peu de chambres, puis nous disposâmes une salle de manière à en faire une chapelle. Cela fait, nous nous empressons d'entourer d'un mur notre cour et nous avons bientôt la douce consolation de voir fonctionner le Patronage. Et tout d'abord ce sont 50 enfants, puis le dimanche suivant 68; puis 160; puis 280; puis 300; 358; et enfin dimanche dernier nous arrivions à près de 400! Et pensez que nous ne sommes que deux prêtres et deux jeunes clercs. Jusqu'ici tout a bien

marché; chaque dimanche, dans l'après-midi, on fait le catéchisme, plus tard un petit sermon suivi de la bénédiction du T. S. Sacrement. Je dois vous dire, bien cher Père, que l'emplacement de notre école est bien choisi, Cordoba abonde en chapelles, églises et communautés religieuses, mais nous nous trouvons, nous Salésiens, dans la partie neuve de la ville, et assez éloignés de tous. Il n'y avait pas de chapelle dans le voisinage, de sorte que maintenant notre trop petit Oratoire dédié à Marie Auxiliatrice est très fréquenté, et nous sommes obligés, aux jours de fête, d'expliquer deux fois la doctrine chrétienne, à 1 h 1/2 et à 5 h de l'après-midi. Nous avons déjà toutes prêtes trois petites salles qui peuvent contenir une centaine d'enfants, et de généreux bienfaiteurs cherchent partout des ressources qui permettront d'élever une école d'Arts et Métiers.»



Un fils de Don Bosco

— 1850 — 1895 —

VIE DE MONSEIGNEUR LASAGNA

Missionnaire salésien, Evêque titulaire de Tripoli

CHAPITRE XLIII.

Départ de Cuyabà — Cœurs juvéniles — En barque plate — La réalité après quatre ans — Les Indiens Chomachocos — A Villa-Conception — Le Cacique Guazu — Les Indiens Kaingua — Bon caractère de ces sauvages — Leur désir du baptême.

Mgr Lasagna avait à peine terminé tous ses arrangements en vue du Matto-Grosso qu'il se préparait à refaire le long et pénible voyage qui le conduirait à Montevideo. Le 11 juillet arrivait dans le port de Cuyabà la barque plate sur laquelle il devait s'embarquer; il prenait, le lendemain, congé des autorités ecclésiastiques et civiles, et le soir même il était accompagné à bord par l'évêque, le Président, la plupart des notabilités et une grande foule. Quel spectacle émouvant que celui que firent les enfants du Patronage ! Il n'y avait que

quelques jours qu'ils connaissaient le vénéré prélat et déjà ils l'aimaient comme un père; ayant appris l'heure de son départ, ils tinrent, au nombre de plus de deux cents, à venir lui offrir leurs vœux d'un bon voyage et à l'assurer de leur filiale affection. Avec quelle attention ils recueillirent les tendres paroles de ce bon père qui retenait avec peine ses larmes ! La population qui se trouvait presque toute rassemblée auprès de l'embarcadère ne pouvait comprendre comment ces enfants et jeunes gens, pour la plupart pauvres et ignorants, accoutumés à errer à travers les forêts, comme les Indiens eux-mêmes, étaient tellement affectionnés à l'évêque salésien qu'ils ne pouvaient s'en séparer. Sa Grandeur dut promettre à cette bonne jeunesse de revenir bientôt. L'accolade de l'Evêque diocésain et du Président, les larmes qui coulaient de leurs yeux et les paroles si délicates qu'ils échangèrent au moment de la séparation, montraient bien que notre cher Missionnaire s'était bien vite et pour toujours gagné tous les cœurs. Il en coûtait beaucoup à nos confrères de dire adieu à leur bien-aimé Supérieur, mais ils surent généreusement accomplir leur sacrifice. La barque sur laquelle Mgr Lasagna était monté avec son secrétaire, se mit lentement en marche au milieu des vivats et des acclamations.

Quelques heures plus tard, quelqu'un qui se fut trouvé auprès de l'évêque l'eut vu s'entretenir familièrement avec des voyageurs de toute condition, manger avec eux le pain dur et la viande sèche qui leur étaient distribués, puis s'enroulant dans une couverture, chercher à prendre un peu de repos, à même sur le plancher du pont. Rien n'était plus édifiant que de le voir passer des frénétiques acclamations que lui attiraient son caractère d'évêque et sa charité, à l'humble condition du Missionnaire manquant souvent des choses indispensables à l'existence.

Le lendemain, vers midi, on rejoignait à Barranca Alto le petit vapeur *Coxipo*, qui tout exigü qu'il fût, parut à nos deux voyageurs un vrai palais en comparaison de la barque plate sur laquelle ils avaient jusque là navigué. Tandis qu'on y transportait les valises, Monseigneur administra quatre baptêmes, et, (particularité digne d'être notée), le territoire sur lequel les petits enfants étaient régénérés dans l'eau baptismale, dépendait encore de la paroisse S. Gonzalès, confiée par l'évêque de Cuyabá au zèle et aux soins des Salésiens. On peut donc facilement s'imaginer l'étendue de ce district. Pendant ces quelques heures, le prélat se vit également entouré d'Indiens auxquels il distribua des médailles acceptées avec la plus vive reconnaissance. La chaleur fort heureusement n'était plus aussi intense, le bateau poussé par le courant poursuivait rapidement sa course et jetai l'ancre au 17 juillet devant la petite ville de Corumbá. Là, Monseigneur put à loisir visiter l'important arsenal et s'entretenir pendant quelques instants avec l'excellent curé qui réclamait à grands cris un établissement salésien et des missionnaires : il n'y a que quatre ans que satisfaction a pu être donnée à ses légitimes désirs.

Le 18, au matin, Mgr Lasagna s'embarquait sur le *Ladario* en partance pour le Paraguay. Au cours du trajet, il aperçut sur les berges du fleuve d'assez nombreux groupes d'indiens munis de rames et de flèches. C'étaient pour la plupart des Indiens *Chomachooos*, au naturel très doux, qui se mettent au service de quelque famille civilisée pour garder les troupeaux et en prendre soin et qui, en échange, reçoivent un peu de biscuit, un morceau de toile, quelques hameçons ou d'autres objets sans valeur. Ces malheureux sauvages fournissaient à Mgr un objet d'étude en même temps que de compassion. Un jour que le vapeur s'était arrêté pour charger des bœufs destinés à la nourriture du bord, le bon missionnaire descendit à terre, s'approcha de ces pauvres indiens qui accouraient dans l'intention de vendre aux passagers des éventails fabriqués avec des feuilles de palmier. Pour avoir l'occasion de leur adresser la parole et de leur offrir quelques médailles et d'autres petits objets, il voulut aussi acheter quelques uns de ces éventails, mais il ne put parvenir à comprendre le moindre mot de leur dur langage. Comme le cœur lui saignait de voir ces Indiens dans une telle misère, relativement au corps ! Mais ce qui l'affligeait bien plus, c'était la pensée qu'il ne pouvait pas se dévouer à leur service pour les instruire et les aider à sauver leur âme !

24 heures de navigation s'étaient écoulées lorsque le *Ladario* aborda à Villa-Conception où notre missionnaire fit une courte halte qu'il nous décrit lui-même : « Nous primes congé de notre bon capitaine et de nos compagnons de voyage, et nous descendîmes à terre dans le canot du Capitaine de port. L'accueil qui me fut fait fut très sympathique ; je devins l'hôte de Mr. Ildefonse Fernandez, d'origine uruguayenne et possesseur de terrains immenses ainsi que de très nombreux bestiaux ; je ne saurais assez le remercier des délicates attentions que lui, sa femme et son fils eurent pour moi. J'avais grandement besoin de repos, car mes douleurs rhumatismales avaient notablement augmenté et elles se faisaient durement sentir aussi bien la nuit que le jour. Mon séjour n'y fut que de trois jours et pendant ce temps je fus littéralement assiégé par nombre de personnes auxquelles matin et soir je conférai le sacrement de confirmation et j'annonçai la parole de Dieu. Corumba est en continue relation avec la Capitale par le moyen d'un petit bateau à vapeur qui fait la traversée une fois la semaine. Si j'avais manqué son départ j'aurais été obligé de séjourner une semaine de plus ; aussi renonçant à me rendre au Chaco, je décidai de partir le dimanche.

Entre Villa-Conception et le Chaco on rencontre une île assez longue, peuplée de la tribu des *Lenguas*, les Indiens les plus doux de toute la région du Chaco. Ce sont pour la plupart des mendiants, à l'exception de quelques uns qui font le commerce des peaux. Tous viennent à Villa-Conception ; ils sont très obligeants et d'un bon caractère. On peut les laisser entrer dans les maisons, les magasins ; on est sûr qu'ils ne déroberont rien, qu'ils ne s'appropreront aucun objet, bien qu'encore une fois, ils soient tout à fait misérables. A la tombée de la nuit les soldats les poussent au delà du fleuve.

« Au second jour après mon arrivée, je reçus la visite du Cacique *Guazú*, chef de ces pauvres sauvages ; il était accompagné de quatre Indiens, dont le corps était bariolé de la plus bizarre façon. A peine un lambeau de toile couvrait-il leurs reins. Quelle belle stature avait ce Cacique dont les muscles étaient ceux d'un Hercule ! Il prononçait quelques mots espagnols et il venait me féliciter de mon arrivée et m'inviter à me rendre à son campement où il me promettait bon lait et œufs frais. Il voulait à toute force m'y conduire et d'une main formidable, fortement huilée, il me saisit le bras pour m'entraîner. Son canot était tout prêt, et il m'assurait que ses quatre compagnons étaient de vaillants rameurs si habiles qu'ils m'auraient même porté sur leurs épaules jusqu'à l'autre bord du fleuve sans que je sois le moins doucement mouillé.

» Je lui fis cadeau de cigares et de quelques pièces de monnaie et je le congédiai de la manière la plus aimable, mais lui me quitta tout triste et la tête basse. Qu'aura-t-il pensé de moi, ce fils de la forêt ? Ah ! s'il avait pu lire dans mon cœur et comprendre que j'étais plus peiné, plus mortifié que lui ! J'aurais voulu en ce moment avoir quelques aides à ma disposition pour les laisser au milieu de ces pauvres gens ; je faisais toutes sortes de calculs imaginaires ; hélas ! je ne pouvais arriver à rien de

positif. Je ne possédais ni personnel ni matériel ; j'avais déjà d'énormes dettes qui pesaient sur ma Mission et à la vue de tant de misères et de besoins auxquels je ne pouvais remédier, je me sentais en proie au découragement le plus profond. Et quand l'on pense que déjà parmi cette tribu il y a déjà une mission protestante installée et magnifiquement soutenue par la Société biblique de Londres ! Tout le monde me dit qu'elle ne réussit pas et qu'elle est frappée de stérilité, mais néanmoins qui ne voit qu'elle sera un obstacle au missionnaire catholique ? Les protestants nous y ont précédé, ils se sont placés à l'avant-garde pour y semer la zizanie ; et nous, messagers du salut, porteurs de la bonne nouvelle, nous arriverons tardivement et qui sait même quand nous pourrons y parvenir ! Quand se lèvera donc le jour où dans ces contrées comme dans les régions de la Patagonie, on pourra y établir les Missionnaires et les Sœurs de Marie Auxiliatrice, de bons catéchistes et de sérieux et honnêtes agriculteurs ? »

Il recueillit également durant ce voyage sur le Paraguay, de précieux renseignements sur une autre tribu de sauvages qui demeurent de l'autre côté du Chaco et qui sont connus sous le nom d'Indiens *Kaingua* ou *Caimoà*. Ces Indiens ont des traditions d'ordre, de moralité et de travail qui les rendent bien supérieurs aux autres. On retrouve chez eux des traces évidentes de l'Évangile qui fut prêché à leurs aïeux par les Jésuites et de fait, lorsqu'ils se trouvent devant un étranger, ils s'empressent de lui présenter une grossière croix, comme marque de bienvenue et de paix. Le soir, au coucher du soleil, le Cacique réunit tous ses Indiens et, les mains levées vers le ciel, il entonne un chant que tous répètent à l'unisson ; il en est de même au matin et on a remarqué que ce chant n'est autre que le *Pater*, traduit de l'ancienne langue Guarantica aujourd'hui complètement disparue. La langue parlée par le peuple dans le Paraguay est un Guarany dégénéré, un dialecte ou plutôt un patois qui n'a aucune ressemblance avec l'ancienne langue en usage lors des missions des Jésuites.

Durant la guerre que le farouche tyran Francesco Solano Lopez soutint contre les puissances alliées du Brésil, de l'Uruguay et de l'Argentine, les *Kaingua* donnèrent de magnifiques preuves de leur grand cœur et de leur charité. En septembre 1869, le nouveau Néron avait fait enlever de toutes les familles soupçonnées d'être opposées à son gouvernement despotique, les femmes et les enfants, au nombre de plus de deux mille ; il les avait relégués au milieu de broussailles épaisses et condamnés à mourir de faim. Il est impossible de raconter les souffrances de ces malheureux. Beaucoup succombèrent à la suite des privations endurées, d'autres se laissèrent mourir de désespoir, mais un certain nombre furent sauvés par ces pauvres sauvages qui, voyant leur triste état, non seulement leur apportèrent des vivres mais encore parvinrent peu à peu à les soustraire aux terribles géoliers et à les conduire jusqu'au camp des alliés.

Ainsi que nous le voyons dans la relation qu'il nous en a laissée, pendant tout le temps, trop

court, qu'il passa à Conception, Mgr Lasagna distribua en abondance, comme il en avait coutume, la divine parole et donna le sacrement de confirmation à plus d'un millier de personnes. Puis il s'embarqua le 22 juillet pour *Assomption* sur le *Pingo*. Dans la soirée le bateau s'étant arrêté à l'estancia *S. Elisabeth* pour y prendre le bois qui remplace là-bas le charbon, Monseigneur en profita pour observer à loisir un assez nombreux groupe d'Indiens qui se tenaient accroupis sur la rive. A peine le propriétaire de ces immenses terrains eut-il aperçu l'évêque qu'il courut aussitôt vers le maître d'hôtel du vapeur, le priant d'obtenir du Missionnaire qu'il lui baptisât un petit enfant de six mois. Le secrétaire ayant tout préparé dans le salon du bord, Monseigneur accomplit les rites du baptême et donna au nouveau petit chrétien le prénom de Joachim, en l'honneur du Père commun des fidèles. Cette cérémonie avait attiré un grand nombre de curieux et même un Indien qui monta sur le bateau sans paraître le moins gêné de son manque absolu de tout vêtement. Ce dernier s'approcha du prélat et lui fit comprendre que lui aussi et tous les siens voulaient être chrétiens et désiraient le baptême. Pauvre et bon Indien ! C'était un des Caciques de la tribu des *Lenguas*. Monseigneur eut beaucoup de peine à lui faire comprendre qu'il fallait tout d'abord qu'il fut instruit et bien préparé, et que le temps manquait pour cette préparation. Le cacique se rendit enfin à ses raisons sur la promesse que les Missionnaires seraient revenus et auraient exaucé ses désirs. Il reçut avec grand plaisir les petits présents qui lui furent offerts et retourna auprès de ses compagnons qui attendaient avec anxiété l'issue de son ambassade. Avant de prendre congé de Monseigneur, cet indien, véritable géant, détacha de ses oreilles les splendides ornements qui y étaient suspendus et les remit au secrétaire. C'étaient deux morceaux de bois, ronds et très légers, d'une épaisseur de cinq centimètres et qui étaient enfoncés dans une cavité faite à la partie inférieure de l'oreille. On peut encore voir cette curiosité au Musée des Missions Salésiennes à Valsalice, près Turin.

(A suivre).



M^r André Pelazza.

LE samedi, 23 septembre, Dieu rappelait presque subitement à lui un de ses plus dévoués serviteurs, M. André Pelazza, coadjuteur salésien et directeur de la typographie si importante de la Maison de Turin.

Une attaque d'apoplexie le frappait vers onze heures et demie, alors qu'il se trouvait devant son bureau de travail, et à 4 h. notre bon confrère expirait. Il s'était confessé le matin même et il put recevoir de nouveau la sainte absolution et les derniers Sacrements. Né à Carmagnola en 1843, il entra à l'Oratoire de S. François de Sales en 1862, après avoir déjà fréquenté quelque temps le Patronage adjacent. Tout d'abord employé à d'humbles emplois, tel que celui de linge, il y apporta cet esprit de diligence et d'ordre que ses confrères se complurent à admirer dans la suite. Appelé par notre Vénéré Père Dom Bosco à prendre la direction de la typographie, il se consacra tout entier à cet emploi, y voyant la volonté du Seigneur et désireux de prouver son affection filiale envers Dom Bosco comme plus tard envers le successeur de celui-ci. Dans cette charge difficile il ne négligea aucun moyen pour rendre les ateliers plus perfectionnés et plus prospères pour l'honneur de notre Pieuse Société et le grand avantage des jeunes apprentis. Avec quelle joie il accueillait les nombreuses récompenses que mérita l'école typographique aux différentes Expositions!

Ce souci qu'il prit continuellement pour ses occupations matérielles, il l'eut de même pour ses pratiques de piété depuis le premier jour de sa vie religieuse jusqu'au moment où Dieu le rappela à lui. La mort pouvait l'atteindre brutalement, mais elle le trouvait prêt, et le matin il avait encore fait la confession hebdomadaire qu'il ne manqua pas une seule fois en 43 années. Toutefois, bien chers lecteurs du *Bulletin* pour lesquels notre cher confrère Pelazza a tant travaillé, nous sollicitons de votre piété une prière pour cet ancien et affec-tionné disciple de Dom Bosco.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 juin au 31 juillet 1905.



France.

AIRE: Mgr Delannoy, évêque d'*Aire*.
 ANNECY: Mgr Philippe, évêque de *Lari*.
 VALENCE: Mgr Cotton, évêque de *Valence*.
 AMIENS: M. le chanoine Dieu, *Villers-Bretonneux*.
 GRENOBLE: Mgr Philibert Termoz, Prélat de S.S. *Saint-Geoire*.
 — M. l'abbé J. Lambert, curé de *Coublevie*.
 MARSEILLE: M. l'abbé Abdon, curé de *Saint Nicolas*.
 MONTAUBAN: M. l'abbé de Caulet, *Saint Jean de Cornac*.
 NANCY: M. l'abbé Vagner, *Nancy*.
 LYON: Rde Mère Marguerite Marie de Mazan, Religieuse Ursuline, *Superga* (Turin).

ORLÉANS: Rde Mère Marie Stéphanie Mocraer, Religieuse de la Visitation, *Orléans*.



ALGER: M^{me} Vve Déciron, *Sidi Bel Abbés*.
 AMIENS: M^{me} veuve Edmond Outrequin-Dieu, *Villers Bretonneux*.
 ANGERS: M^{me} la Comtesse de la Selle, *Angers*.
 ARRAS: M^{me} veuve Frémaud, née Emélie Carette, *Béthune*.
 — M. Henry Santerre, *Oisy le Verger*.
 — M^{me} Fournier Carette, *Béthune*.
 CAMBRAI: M, Duthoit, *Wambrechies*.
 — M. Jules Lefebvre, *Lille*.
 — M^{lle} Lefebvre, *Lille*.
 CHAMBÉRY: M^{me} Labeix, *Chambéry*.
 FRÉJUS: M^{me} Carle, *Flassans*.
 — M^{me} veuve Ganzin, née Hermelin, *Lorgues*.
 — M^{lle} Anaïs Coulet: *Saint-Tropez*.
 — M^{me} veuve Beau, *Fréjus*.
 LANGRES: M^{lle} Sophie Parisot, *Chaumont*.
 LUÇON: M^{lle} S. Pichard de la Blanchère, *Fontenay-le Comte*.
 LYON: M^{lle} Marie-Françoise Ebrard, *Lyon*.
 — M. Debaune, *Lyon*.
 — M. Pierre Chambert, *Lyon*.
 — M^{me} d'Espinay, *Lyon*.
 — M^{me} ve. Daudenaz. *Saint Maurice sur Loire*.
 MARSEILLE: M^{me} Marie Bossolin, *Marseille*.
 MONTAUBAN: M^{me} veuve Jahan, *Montauban*.
 MONTPELLIER: M^{me} Emile Laffargue, *Quarante*.
 PARIS: M^{me} la Marquise de Turgot, *Paris*.
 — M^{me} Bassery, *Paris*.
 — M^{me} Dosseur, *Paris*.
 — M^{me} Maurice Levêque de Vilmorin, *Paris*.
 SAINT-CLAUDE: M^{lle} Ravier, *Saint-Claude*.
 TOULOUSE: M^{me} veuve Cazaubon, *Toulouse*.

Autres pays



BELGIQUE; Rde Mère Louise Gouspillia, Religieuse du Sacré-Cœur, *Flône*.
 — Rde Sœur Arsène, Congrégation de Notre-Dame, *Liège*.
 SUISSE: M. l'abbé Cadre, curé, *Saint Martin sur Oron* (Fribourg).
 — R. Sœur Elisabeth Giraud, *Martigny-Ville* (Valais).
 BELGIQUE: M. Verviers Desaiue, *Julemont*.
 — M. Jean François Chaqueue, *Mont-Dison*.
 — M. Edouard Maximilien Duvivier, *Liège*.
 — M. Guillaume Mocren, *Liège*.
 — M. le lieutenant Henry Orban, *Liège*.
 — M. Georges Eugène Philippart *Quévaucamp, Liège*.
 — M^{me} Léopold Slegers, née Thys, *Tongres*.
 — M^{me} Mélanie Stock-Staes, *Menin*.
 — M^{lle} Marie Catherine Van Zuilem, *Liège*.
 — M. Pierre Joseph Van den Hove, *Anderlecht*.
 — M^{lle} Marie Wingender, *Chokier*.
 — M^{me} Bocquillet, *Hauts-Buttes*.
 ITALIE: M^{me} veuve Marguerite Quey, *Brusson*.
 TURQUIE: M. Sylvain Mille, *Constantinople*.
 — M. Brazzafoli, *Smyrne*.

R. I. P.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.
 Gérant: JOSEPH GAMBINO - Turin, Imp. Salés. (B. S.)
 Rue Cottolengo, 32.